la galerie particulière
GALERIE FOUCHER-BIOUSSE

Exposition du 19 avril au 9 juin 2018
Vernissage jeudi 19 avril à partir de 18h

THOMAS HAUSER
UGO SCHIAVI
DUNE VARELA

« *Eidetik* »

LA GALERIE PARTICULIÈRE, PARIS – 16 & 11 RUE DU PERCHE – 75003 PARIS – FRANCE
PLACE DU CHATELAIN, 14 – 1050 BRUXELLES – BELGIQUE
WWW.LAGALERIEPARTICULIERE.COM – INFO@LAGALERIEPARTICULIERE.COM

Eidetik

Thomas Hauser, Ugo Schiavi, Dune Varela

La persistance des résurgences

texte de Léa Bismuth

Eidétique, adj.
(allemand eidetisch, du grec eidos, forme)
A.– PHILOS. Réduction eidétique (phénoménologie) : qui fait abstraction de l'existence des choses pour mettre en évidence leur essence.
B.– PSYCHOL. Image eidétique : image visuelle d'une chose imaginaire ou d'un souvenir récent, caractérisée par une projection fidèle pouvant être évoquée ou supprimée à volonté. Aptitude de certains sujets à se représenter visuellement, avec une exactitude quasi photographique, colorée, vive et concrète, une scène ou des objets perçus récemment.
Mémoire eidétique : mémoire photographique, ou mémoire absolue, faculté de se souvenir d'une grande quantité d'images, de sons, ou d'objets dans leurs moindres détails.

Cette exposition rassemble trois artistes hantés, chacun à leur manière, par la résurgence de formes archéologiques, de traces tenaces qui persistent dans leurs œuvres. Des formes se cherchent, se réactualisent, refont surface, qu'elles réemploient l'archive, qu'elles s'activent par moulage, qu'elles détruisent des paysages de ruines pour mieux les reconstruire.

Ainsi, l'œuvre de Thomas Hauser rassemble photographie, installation et sculpture, pour réinventer une mémoire, en permanence reconstruite, selon un dispositif archéologique relevant tout à la fois d'une dynamique d'enfouissement et de révélation. Son œuvre est un réveil de la poussière, au sillage de sa mémoire active, par-delà la disparition. Qu'est-ce qui, dans une image photographique a été un jour impressionné, pour être repris et retissé au présent ? Ses œuvres sont alors des stratifications temporelles, sourdes et matiérées, obtenues par dégradation de l'image tramée. Il met en scène des champs de ruine, sur lequel murmurent encore des présences fragmentaires, des blocs de temps.

En écho, Ugo Schiavi travaille par moulages, qui sont autant de prélèvements pirates qu'il réalise dans les rues de nos villes, à partir des statues qui nous frôlent, et que nous avons presque oublié de regarder, tant elles font partie de notre environnement. Les moulages qu'il réalise avec ses modèles dans l'espace public sont une manière de rattraper les formes : des corps contemporains s'accouplent aux sculptures d'un autre temps pour leur donner un éclairage neuf, sans cacher leur source. Les fers à bétons restent visibles sur les sweats à capuche, tout en s'accouplant aux drapés antiques, en une chorégraphie inédite, brute, rapide, énergique, instantanément photographique.

Enfin, Dune Varela explore des sites archéologiques qu'elle photographie au moyen-format, en Tunisie, en Italie, ou en Sicile. Ces images lui servent alors de matériau pour des sculptures, réalisées sur des lambeaux de céramiques ou de verres brisés, qui mimeront les débris conservés dans les vitrines de certains musées, ceux où l'on peut encore se perdre dans les réserves et les

rayonnages, à Athènes ou à Naples. Chez elle, la vulnérabilité de ce qui lui est contemporain rejoint le regard porté vers ce qui n'est plus, mais reste encore, par-delà l'oubli. Elle soumet l'Antiquité à une réappropriation qui pourrait avoir l'air violente, alors qu'elle ne cherche que la rencontre : lorsqu'elle tire sur une image de temple ou qu'elle bombe un visage gréco-romain, elle fait en réalité exploser la matière à la surface, pour mieux lui parler.

La spécificité des gestes de ces trois artistes est troublante, tant elle semble dessiner une ligne de contestation, de sortie des médiums attendus, travaillant au coeur d'une subtile alliance — aux points de contact et de transformation métamorphique multiples — de la sculpture et de la photographie. Nous nous promènerons dans cette exposition pour mieux tenter de saisir en quoi l'Histoire aurait encore quelque chose à nous dire, et ce que nous pouvons lui demander. Nous attendons un signe ; en cela, les décombres réinventés témoigneront de leur nature éminemment politique.

Léa Bismuth

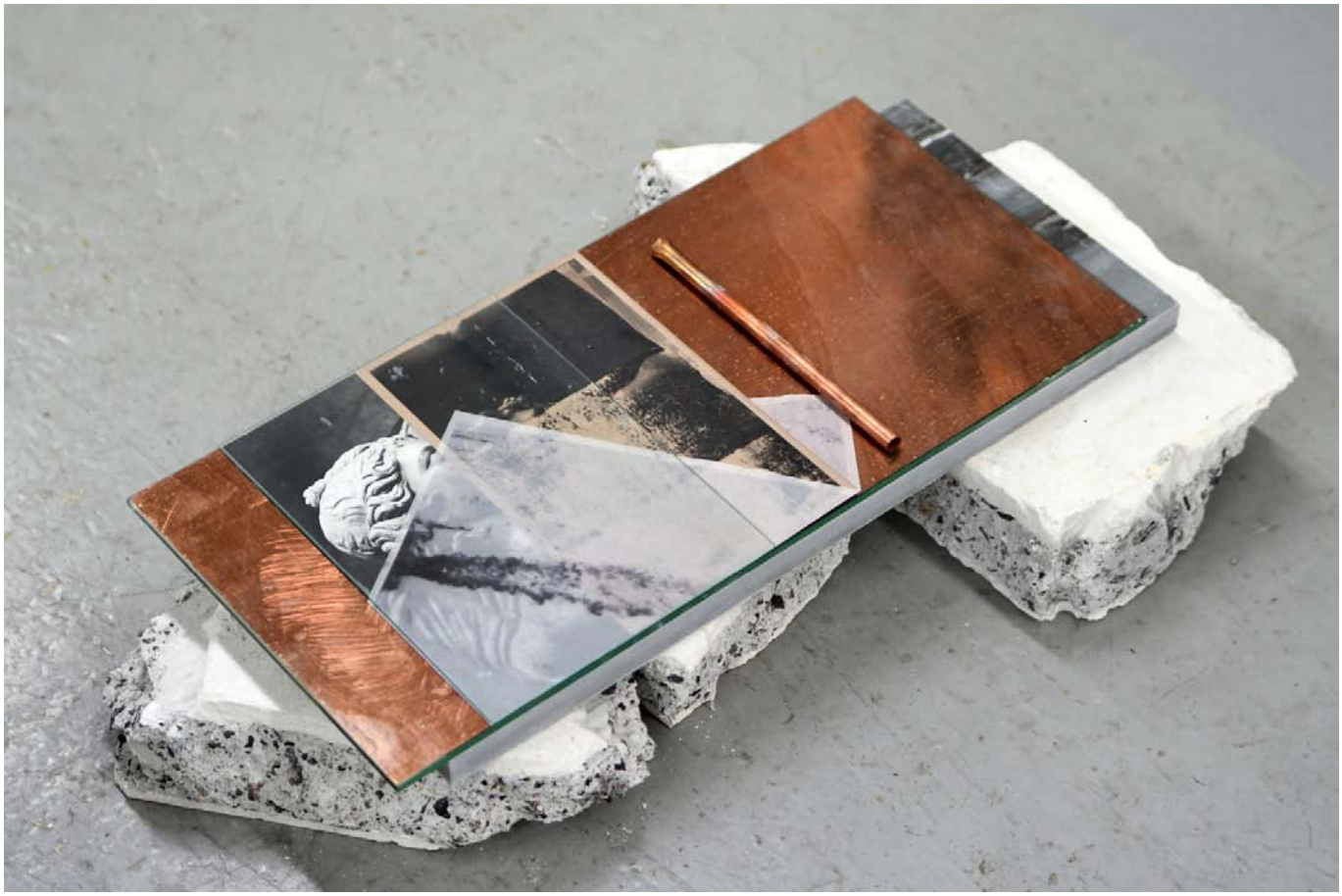
Léa Bismuth est auteure, critique d'art, commissaire d'exposition indépendante (notamment du cycle de recherche curatoriale qu'elle a initié : la trilogie *La Traversée des Inquiétudes*, librement adaptée de l'œuvre de Georges Bataille, présentée à Labanque de Béthune de 2016 à 2019).

Thomas Hauser

Sans titre, impression laser, papier argentique, 2017

En architecte de la mémoire, Thomas Hauser déconstruit la notion d'archive, soumettant les images à un processus de dégradation et d'abstraction qui les éloignent de toute forme de narration identifiable: si son travail se rattache, plastiquement, à la photographie, il s'étend également, conceptuellement, vers la sculpture et le cinéma, dont il adapte la technique de montage et de fragmentation temporelle.
Tournant autour d'un point aveugle, comme une scène primitive du regard dont l'origine manquerait, Thomas Hauser opère une spatialisation de l'image dans des assemblages sculpturaux précaires: jonchant le sol, sur des blocs de pierre, de béton ou des miroirs, ses images prennent ainsi la forme d'une géologie du souvenir. Chaque élément y ponctue le parcours d'un paysage intérieur, dont les paramètres fugitifs, assemblés intuitivement, offrent une structure provisoire à l'inconscient, comme une photographie de sa topologie, une exploration de sa corporéité informe.

Du territoire de la mémoire — de ses récifs physiques et psychiques —, Thomas Hauser déploie ainsi une cartographie lacunaire, comme autant de moments d'un processus cathartique in progress.



Module #15, miroir, marbre, page de livre, impression laser, cuivre, papier argentique, calque, 2017

Module #91, miroir, acier, impression laser, papier argentique, page de livre, aimant, verre, 2017

Module #44, bois, aluminium, impression laser et argent sur page de livre, miroir, 2017

Thomas Hauser

Né en 1984. Vit et travaille à Montreuil.

FORMATION

École supérieure d'art & de design Marseille-Méditerranée, 2008
California College of the Arts (CCA), San Francisco, 2009

EXPOSITIONS

2017
Un-Spaced Office, Paris
Un-Spaced Open Studio, Paris
Face à l'Aura - Centre d'art image/imatge, Orthez - Commissariat de Léa Bismuth
Fragments - La Frontiera, Paris
Salon Approche - Le Molière, Paris
Micro Salon #7 - Galerie l'inlassable, Paris

2016
Eden – Aperture Gallery, New York - Commissariat Sylvain Couzinet-Jacques solo show
On a enlevé les fleurs, il reste l'eau - Double séjour, Paris - Commissariat Thomas Havet
Matin, midi et soir - Honoré Visconti, Paris - Commissariat Laure Flammarion
Cité Internationale des arts de Paris, France

2015
Dogwood - Eden, NC (USA)- The Little Red Schoolhouse residency project,
After Party - Cité internationale des arts de Paris - Commissariat Océane Ragoucy et Sylvain Couzinet-Jacques

2014
The Smell of Dust - Kunsthalle Gallery, São Paulo, Brésil - Commissariat Sue-Elie Andrade-Dé

2012
Le grand roque, en collaboration avec Gilles Pourtier
sur une proposition de Sylvain Couzinet-Jacques
Galerie Arena, École nationale supérieure de la photographie, Arles

2011
Studio Vortex 2 (Printemps de l'art contemporain) - Galerie Montgrand, Marseille

2010
Diplômés des écoles de photographie européennes - Atelier De visu, Marseille

COLLECTIF JACK&BILL

2011
Fifteen Minutes of Infinity (A Postcard of The Absolute)
avec Fred Cave, Maëva Berthelot et en partenariat avec Hofesh Shechter Company
Brighton Dome, Brighton et The Place, Londres

Lux Delux II
La Nuit de l'Instant 2011, Marseille

2010
Trilogie d'expositions à la Gare aux Gorilles, Paris
avec la participation de Charlotte Ducousso, Le Théâtre de la Démesure, Joe Cave, Stéphane Degros et Briko2K

2008
Feel the Disc Jockey, Swallow my Adventure, avec Yann Gerstberger
Galerie RLBQ, Marseille

I'll Never See Alaska II, avec Stéphane Degros
Galerie Por-Aya, Marseille

Regards Croisés, exposition collective
Galerie Montgrand, Marseille

PUBLICATIONS

2016
Off The Wall vol.9, texte de Xandre Rodriguez
Der Greif #9, direction artistique Leon Kirchlechner et Simon Karlstetter
Le Monde.fr, article sur l'exposition Matin, midi et soir

2015
Collector Daily, texte d'Olga Yatskevich
Une autre origine du monde, texte de Victor Mazière pour lechassis.fr
Witty Magazine, sur l'invitation de Tommaso Parrillo

2014
Phases Magazine, sur l'invitation de Jérôme Montagne et Alexis Vasilikos

2011
if / actOral n°35, Revue du festival d'écriture actOral, Montévidéo, Marseille

2009
Journal#2, ouvrage réalisé dans le cadre du Workshop écoles internationales dirigé par Antoine d'Agata à l'Atelier de Visu, Marseille
List Magazine, sur l'invitation de Simon Rivero. ENSAD Paris

2008
Revue 02, The Spy Who Came in from the Cold par Céline Chazalviel

Ugo Schiavi

Uprising VII, béton, acier, 300 x 60 x 60 cm, 2017

« Je laisse volontairement dans la présentation de la sculpture toutes les étapes qui ont servi à sa fabrication afin qu'elle garde l'énergie qui a été nécessaire à la mise en oeuvre pour son élaboration. Le processus de fabrication d'une oeuvre est au moins aussi important que le résultat lui-même ».

Uprising I, béton, 75 x 68 x 21 cm, 2016

Dans la série Uprising, Ugo Schiavi s'approprie, par la technique de l'empreinte et du moulage, des morceaux de statues qu'il choisit dans l'espace public. La plupart du temps aidé d'un complice auquel il demande de « poser » un bras ou un pied sur une partie précise, l'artiste fige ainsi une étrange rencontre entre deux fragments de corps: l'un contemporain et vivant, et l'autre pétrifié dans l'histoire. L'artiste parle de « moulage vandale » pour qualifier l'opération qui nécessite une certaine organisation et une grande rapidité, pour éviter qu'un quelconque représentant de l'autorité n'y mette un terme, bien que l'intervention soit sans séquelle pour le monument public. De retour à l'atelier, il coule du béton dans le moule qui ne pourra servir qu'une fois. La sculpture qui en résulte opère donc comme un glissement, qui serait le passage d'un monument pensé pour traverser le temps, à une parcelle de temps présent, solidifiée

Gaël Charbau

Uprising II, béton, 100 x 75 x 55 cm, 2016

Uprising, vue de l'installation

Ugo Schiavi

Né en 1987 à Neuilly-sur-Seine. Vit et travaille à Marseille.

FORMATION

2010 - 2011
DNSEP VILLA ARSON – Ecole Nationale Supérieure d'Art, Nice

2006 – 2009
DNAP VILLA ARSON – Ecole Nationale Supérieure d'Art, Nice

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2017
Uprising, The Pill gallery, Istanbul, Turquie

2016
Rebuscadores de oro, El Parche, Bogota, Colombia

2015
Battlefiel, The Little Red Shcool house, Eden, North Carolina, USA
Z (avec Ken Sortais), Usine Utopik, Tessy-sur-vire, Normandie, France

2014
Face Nord, SNAP gallery, Lyon, France

2012
Looters will be shot (avec Thomas Teurlai), Galerie de la Marine, Nice, France

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2017
Prix des ateliers de la ville de Marseille, Friche belle de Mai, Marseille
Scabellon, Galerie Double V, Marseille

2016
Memento, Galerie Double V, Marseille
EDEN, Aperture gallery, New York
Une Inconnue d'Avance, Villa Emerige, Paris
Generosity, galerie XPO, Paris
Dogwood, Cité Internationale Des Arts, Paris

2015
Ad Hoc, La station, Nice
Seine Saint-Denis Style, G8, Cité Des Arts, Paris
Premières Lignes, Hotel des Arts, Toulon
Gestalt, MAMAC, Nice

2013
Des corps compétents, Villa Arson, Nice
Saison 17, Lieu Commun, Toulouse
Festinova, Tbilissi, Géorgie
Festival des arts éphémères, Marseille

2012
Sunshine and Precipitation, Catalyst Arts, Belfast, Irlande
L'enclave, HLM, Marseille
WATT , La Station, Nice

2011
Young and Restless, Vidéochroniques, Marseille
Demain c'est loin, Villa Arson, Nice

RESIDENCES

04-05 2016
Dos Mares/ El Mentidero, Bogota, Colombie

09/10 2015
Usine Utopik, Tessy-sur-vire, Normandie, France

02/05 2015
PLAC, Toulon, France

2013/ 2014
Cité internationale des Arts, Paris

08/09 2013
Villa Garikula, Tbilissi, Géorgie

2011/2013
La Station, Nice, France

Dune Varela

Temple de la Concorde, Tirage contrecollé sur aluminium perforé par balles

Entretien avec Dune Varela par Manon Lutanie

Extraits du catalogue *Dune Varela - Toujours le Soleil*. Résidence BMW au Musée Nicéphore Niépce, éditions Trocadero, 2017.

Manon Lutanie : ... Récemment tu as travaillé à partir des archives photographiques du Musée Nicéphore Niépce, de tes propres images, et d'images trouvées, que tu as imprimées sur différents supports : du papier, du métal, du plâtre, des carreaux de céramique, du verre, de la pierre. Est-ce un pas vers la sculpture ou, du moins, vers une approche sculpturale de la photograhie ?

Dune Varela : J'avais envie d'expérimenter la matière, de donner une autre forme à l'image photographique qui est le plus souvent un plan, une épreuve papier. En multiplinat les formats, les supports, les matières utilisées, je questionne la matérialité de l'image et sa forme de représentation. Intervenir sur la surface, c'est aussi une manière de m'approprier des images qui ne sont pas toujours les miennes, et d'acquérir ainsi une forme de légitimité dans le vol ou le détournement. J'ai voulu donner une autre dimension, un autre corps à l'image, et travailler avce des matériaux tels que le plâtre ou la céramique me permet d'activer un autre monde de perception. La surface sur laquelle j'interviens n'est plus seulement un plan, un papier photo-sensible sur lequel s'imprime une photographie : l'image se matérialise comme si elle s'appropriait la matière.

...

Manon Lutanie : Tu es intervenue sur les supports de tes images en les fragmentant, en les brisant, en les déchirant ou en faisant des entailles, en les recouvrant de peinture ou, comme tu l'expliquais, en tirant dessus au revolver. Tu leur as fait violence. C'est comme si l'introduction de la matière impliquait, pour toi, son altération immédiate.

Dune Varela : ... Cette approche plus sculpture est le fruit d'un questionnement sur la nature de la photographie et offre la possibilité d'évoquer l'histoire du support. C'est aussi une manière d'interroger l'idée de pérénnité, de plasticité et de bi-dimensionnalité de la photographie et d'utiliser ensuite dans un dispositif d'exposition les codes de l'archéologie. C'est une manière enfin de réfléchir à l'altération et la fragilité de la photographie comme support, jusqu'à sa

disparition. Je me demande si, plutôt que la disparition, ce ne sont pas les traces qui m'intéressent. Les fragmenst évoquent un monde en suspens, ils laissent la possibilité d'une construction mentale. La trace après la disparition est importante pour moi, c'est ce qui reste, c'est aussi de manière inhérente à la photographie, la trace de ce qui a été.

...

Manon Lutanie : La représentation de la nature a toujours été au coeur de tes photographies. Souvent, la végétation est omniprésente, le règne animal également. Ici, c'est le minéral qui domine, le métallique. Il s'agit d'une nature plus froide, plus baudelairienne.

Dune Varela : Oui, la représentation de la nature est au coeur de mon travail dès lors que je peux établir un lien avec les sciences, la recherche, l'archéologie ou l'histoire. Cela offre de nombreuses possibilités. Je pense à l'analyse de Jacques Leen hardt, pour qui la notion de paysage a, d'une part, une dimension naturelle grâce aux règnes qui le constituent (végétal, animal et minéral) et, d'autre part, une dimension culturelle à travers le cadrage perceptif qu'il implique. Le paysage «obéit aux lois (...) de la chimie du vivant (photosynthèse) en même temps qu'il subit les processus cosmiques d'érosion qui relèvent du principe d'entropie». Par ailleurs, il n'existe que «par un sujet spectateur qui fait lui-même partie de la nature et se trouve, en tant que regardeur, construit dans et par l'évolution sociale et historique du regard». Il y a là une articulation assez complexe entre nature et culture. Ce qui m'intéresse c'est le lien entre la photographie et la notion de paysage. La photographie implique un cadre et c'est aussi une expression temporelle, or, le paysage est aussi une portion délimitée de la nature définissant un point de vue à un moment donné.

D'après Ducos du Hauron, Tirage sur verre

Fragments, Impressions sur faïences brisées

Temple de zeus, Tirage contrecollé sur aluminium perforé par balles

Dune Varela

Née en 1976 en France. Vit et travaille à Montreuil.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2017
Toujours le soleil, Paris Photo, Paris
Toujours le soleil, Les Rencontres de la photographie x Prix BMW, Arles

2015
Isula ind'é l'Isula, Couvent de Morsiglia, Cap Corse

2012
Impalas, Lycaons, Galerie Intuiti, Paris

2010
Les Rencontres de la photographie, sélection Voies off, Arles

2005
59 Drayton Gardens, Galerie Bruno Delarue, Paris

EXPOSITIONS COLLECTIVES, sélection

2015
Crossover, Galerie Obrose, Paris

2014
Nature morte, Honoré, galerie Visconti, Paris
Fukushima mon amour, One step gallery, Paris

2013
Les Heures latentes galerie Vivoequidem, Paris
Relief 1, New York Art Book fair / Éditions Lutanie, MoMA PS1, New York

2011
De l'air, Maison européenne de la photographie, Paris

2010
Rencontres photographiques, Voies off 2010: projection «Paradis perdus», Arles
De L'air, Révélation, foire de photographie contemporaine, Paris
De L'air, 10 ans, Musée de photographie André Villers, Mougins
De L'air, 10 ans, agnès b, rue Dieu, Paris
Graouw, Galerie Intuiti, Paris

2009
Devant, derrière, Salon de la photographie, Paris

2008
Autoportraits, Savignano Imagini festival, Italie (commissaire : Laura Sérani)
Nature Fragile, Musée de la Chasse et de la Nature, Paris

2003
Autoportraits, studio Pin-up, Paris

2001 :
Autoportraits en Carlo Ponti, galerie Valérie Cuéto, Paris

FILMS

Le dégoût (court-métrage, NB, 16 mm, 3min)
Le cabaret (court-métrage, NB, 16 mm, 3min)
L'enfant (vidéo, couleur, 3min)
Calcutta stories (film documentaire, 18 min)

WWW.LAGALERIEPARTICULIERE.COM

INFO@LAGALERIEPARTICULIERE.COM
LAGALERIEPARTICULIERE@GMAIL.COM

CONTACTS

GUILLAUME FOUCHER : +33 (0)6 19 40 65 27
AUDREY BAZIN : +33 (0)6 61 71 58 28
FRÉDÉRIC BIOUSSE : +33 (0)6 24 88 63 23

PRESS OFFICE

CATHERINE PHILIPPOT – RELATIONS MEDIA
& PRUNE PHILIPPOT

248, BOULEVARD RASPAIL 75014 PARIS
+33 (0)1 40 47 63 42
CATHPHILIPPOT@RELATIONS-MEDIA.COM
PRUNEPHILIPPOT@RELATIONS-MEDIA.COM